

Journal pour la revolution et contre trop de choses pour en faire la liste ici

LE SEUM

Num 8

Hiver

2023

**(Argot) de l'arabe venin. Sentiment de colère, de frustration et de dégoût*



BRÈVES...

Quand la chair à canon se rebiffe

Vladimir Poutine se pique d'être historien. Il aurait dû pourtant savoir qu'il est des actes qui ont porté malheur à ses modèles Napoléon ou le tsar Nicolas II. Depuis que l'ancien espion devenu roi a décrété la mobilisation pour rattraper sa guerre en Ukraine si mal engagée, ce sont 700 000 Russes qui en ont les moyens (financiers ou géographiques) qui ont fui le pays, plus de 80 centres d'enrôlement ont brûlé et des officiers recruteurs ont même été exécutés. Les manifestations contre la guerre et la conscription se multiplient, particulièrement dans les régions asiatiques, grandes pourvoyeuses de chair à canon. Manifestations très majoritairement formées de femmes, leurs copains, frangins, fistons, etc. risquant de filer directement à la caserne en cas d'arrestation. Peut-être notre empereur raté vient-il de commettre une bourde monumentale ?

Au passage encore quelques remerciements au dessinateur [jeremie.gallegos](https://www.instagram.com/jeremie.gallegos) (Instagram) pour la belle série de « Résolutions » qui parcourt ce numéro...

RÉSOLUTIONS POUR 2023 #1. Développer ma créativité



Retour sur terre pour les mollahs*

Si la vigueur d'une révolte peut se mesurer au nombre de révoltés ou par le niveau de violence de ses participants, elle peut tout autant l'être par l'imagination qui est déployée. En Iran les Mollahs sont en train de le constater ! Dans le mouvement en cours (voir article plus loin) un jeu est apparu et a remporté immédiatement un grand succès : se filmer en train de faire tomber le turban d'un mollah dans la rue. Ce qui doit rappeler des souvenirs aux curés et bonnes sœurs de nos contrées... Force aux farceurs d'Iran qui nous rappellent que partout la religion reste un pilier de l'ordre social à abattre.

* Religieux investis de pouvoir politique

Edito : Tout flambe !

Les prix continuent de flamber, d'un feu qui ne réchauffe pas ! On nous annonce un hiver glacial, une énergie plus chère que jamais, les loyers montent aussi, tout est trop cher ! C'est l'ensemble du prolétariat dans le monde qui est attaqué à travers la fameuse inflation : celle qui nous appauvrit pendant que les bourgeois s'enrichissent.

Cette montée de prix est présentée ici comme un sacrifice nécessaire pour l'effort de guerre en Ukraine. On connaît la chanson, on nous la ressort à chaque guerre... et elle sonne faux.

Pour nous, la guerre est une manifestation de la concurrence entre les puissances capitalistes en période de crise. Et la hausse des prix permet le maintien des profits des capitalistes en baissant les salaires réels. (les salaires et autres revenus des prolos montent moins vite que les prix, donc baissent). Ces deux phénomènes vont ensemble, se nourrissent l'un l'autre, mais ont une même matrice : l'expansion capitaliste pour transformer le monde en merde.

Dans cette course à la merdification du monde, la France n'est pas en reste, puisque la perspective est au retour en force de l'énergie nucléaire : il s'agit de garantir la

soif énergétique du capital pendant qu'on s'appauvrit... Et puisqu'on s'appauvrit et que comme disait les politiciens d'antan, « gouverner, c'est prévoir », l'État construit plein de prisons. Tout un programme !

Face à cela, des signes nous réchauffent : En Iran, le mouvement a pris une ampleur inédite. En Haïti le combat contre la vie chère a tourné au soulèvement. Et partout dans le monde des grèves se lancent. À côté de ça, la gauche continue de revendiquer bêtement des miettes, ou de les promettre sans même les donner lorsqu'elle est au pouvoir. Nous sommes de plus en plus à rejeter ce jeu pipé où gauche et droite cogèrent la poursuite de ce monde injuste et mortifère. Pour l'instant ici tout semble calme mais partout dans le monde les soulèvements qui éclatent nous rappellent qu'il suffit d'une étincelle...



LE SEUM DE REVENDIQUER DES MIETTES

Face à la montée des prix, les différents gouvernements mènent des politiques axées autour de deux enjeux, maintenir l'ordre social en lâchant un peu de pression et limiter la distribution à des miettes afin de ne pas empiéter sur les profits. La gauche se borne de son côté à réclamer un rab de ces miettes. Pour le dire cash, ça nous emmerde.

Car après les Gilets Jaunes, on mesure le niveau de mobilisation nécessaire pour obtenir quelques bricoles de ces bâtards. Et puis on le sait bien, c'est un jeu de rôle, la main gauche saupoudre et la main droite caresse sa matraque... jusqu'au moment où il est nécessaire de prendre la matraque à deux mains pour taper plus fort !

La couleur du gouvernement au pouvoir n'a que peu d'influence sur le choix des politiques « sociales », le rôle de l'État dans le système capitaliste peut se résumer aux deux objectifs des politiques menées en réaction à la montée des prix : maintenir l'ordre social et garantir les profits de la bourgeoisie. Le gouvernement au pouvoir pourra pousser le curseur un peu plus à « droite » (soutien aux entreprises,...) ou à « gauche » (redistribution voir augmentation des salaires) mais le fond restera le même.

Les politiques publiques de saupoudrage sont de trois ordres. D'une part, des aides dites « ciblées » par exemple des petites primes, des chèques, pour nous faire passer la pilule – tiens voilà cent balles – (en Allemagne c'est 300 balles) et de l'autre, des blocages ponctuels de certains tarifs, surtout quand cela met aussi en jeu les entreprises,

comme par exemple le prix de l'énergie, de l'essence etc. Enfin, plus rarement, augmenter les salaires.

Les diverses revendications de la gauche, on s'en balance.

Se contenter de revendiquer 400 balles de plus sur les salaires, le gel des prix ou la réquisition de logements vides, c'est propager le fantasme d'un État gentil et social qui ferait « son boulot ». Mais il le fait déjà, son boulot ! Et la seule hypothèse où il voudrait bien donner satisfaction à ces revendications social-démocrates, ce serait face à un soulèvement révolutionnaire qui aurait bien tort de s'en contenter !

Mais on nous dira qu'il faut bien des revendications pour lancer un mouvement. Qu'il faut bien mettre des mots sur la colère des gens, etc. Ce discours, on le connaît bien. On nous le ressort à toutes les sauces depuis des dizaines d'années et les diverses chapelles sont à la recherche de la revendication parfaite, de la plateforme exhaustive qui rassemblera toutes les catégories, tous les secteurs, qui fera mouche... On nous a fait le coup avec le revenu garanti, avec la baisse du temps de travail, le RIC et on en passe.

La dynamique de la lutte n'est pas à rechercher dans la revendication.

Les revendications ferment notre horizon, le limitent au cadre étriqué des politiques publiques et de la négociation. Et ce qui est valable face à l'État l'est tout autant face aux patrons. Dans les boîtes, c'est bien simple : plus le mot d'ordre est général, plus la lutte est unie. Dès qu'on revendique et qu'on veut "faire les choses bien", on entre dans la logique de demander tant pour tel statut, tant pour tel autre, etc, et on finit par lâcher les intérimaires.

« Mais alors ? Vous proposez quoi ? » On propose le seum, la colère sociale et on propose de la faire exploser. C'est d'ailleurs de là que naissent les soulèvements et pas parce que quelqu'un a trouvé la formule de la revendication parfaite. Pour le reste, ce n'est pas à nous de proposer des rus-

tines pour que l'ordre tienne. Mais bien sûr, on a un tas d'idées sur le contenu de la révolution, sur les initiatives révolutionnaires à prendre pour vivre bien. On vous met sur la piste : on veut prendre, pas demander.



Le « bouclier énergétique » : pour se protéger de quoi ?

Le « bouclier énergétique », c'est le nom officiel du plan pour éviter de répercuter sur les consommateurs la totalité des hausses des prix de l'énergie. Hausse qui s'explique par la guerre en Ukraine, mais aussi par les déséquilibres des marchés internationaux. La présentation du plan par Elisabeth Borne le 16 septembre 2022 avait des allures de mauvaise promo comparative : prix en France et prix chez les voisins belges, allemands et néerlandais, combien vous auriez dû payer et combien vous allez payer, etc. Bref, avec la start-up nation, ça vous coûtera moins cher qu'ailleurs. Au-delà de l'aspect comique de sa pré-

sentation, le « bouclier tarifaire » pose une question : pourquoi l'État français se résout-il à dépenser autant ? La réponse n'a rien de mystérieux et elle est benoîtement avancée par le gouvernement : il s'agit de s'assurer de la « soutenabilité sociale » de ces hausses. Pour le dire en langage moins techno : le gouvernement et, plus largement, la bourgeoisie ont la pétoche. Le soulèvement Gilet Jaune, dont l'étincelle de départ fut, rappelons-le, la hausse du prix des carburants, n'est pas loin. Étaler la douloureuse dans le temps est la meilleure manière d'espérer éviter une explosion sociale.

TANT QU'IL Y AURA DES TAULES, Y'AURA JAMAIS ASSEZ DE PLACE

«Que fabriquez-vous ? Des voleurs pour avoir le plaisir de les pendre ensuite ? » écrivait Thomas More au XVIème siècle. Quoi de neuf depuis ?

On sait bien que la taule représente la dernière protection d'une société. Qu'elle existe d'abord pour défendre la propriété privée. Mais pas que. Qu'elle est peuplée majoritairement de pauvres. Mais pas que. Qu'elle sert avant tout à imposer la trouille à la population. Mais pas que. Elle est aussi un lieu qui se remplit au fur et à mesure des lois qui fabriquent de nouveaux crimes et délits. Et édifier de nouvelles prisons, c'est comme bâtir une nouvelle autoroute : ça bouchonne vite.

Elle est aussi un business par elle-même, que ce soit par le marché de la construction, les entreprises qui sous-payent les prisonniers travailleurs, le prix des produits qui y circulent. Ou même en régulant l'économie souterraine (lire illégale). Car la prison, ce n'est pas que du stock

mais aussi du flux et ce mouvement marque à jamais la vie de milliers de prolos. Des chiffres ? En mars dernier, 85 000 incarcérés, de 150 000 à 200 000 milles passages dans l'année.

En taule, il y sûrement une place pour toi ou ton gosse ! Elle est la menace qui plane sur l'éventuel révolté, on l'a bien vu par les peines ayant accompagné le mouvement des GJ. Elle est la réponse d'un gouvernement en cas de crise sociale ou de révolte. La prison est enfin, et surtout, un concentré de société. Un endroit où rapports de force, d'exploitation, de domination sont poussés à l'extrême.

.....
: 15 000 nouvelles places de prison an-
: noncées sur tout le territoire en 16 nou-
: velles constructions. Contre ce projet, une
: mobilisation citoyenne, mais pas que...
: Des comités de quartiers, plutôt écolo-ci-
: toyens, se mobilisent. Mais il n'y a pas que
: ça : par exemple, dans le cas de l'extension
: de la prison de Muret, en Haute-Garonne,
: un discours de critique plus radicale s'est
: affirmé. Voici un extrait d'un tract distri-
: bué lors d'un rassemblement : « Puisque
: la taule constitue l'aboutissement d'une so-
: ciété de contrôle généralisé et du fantasme
: des dominants qui aimeraient étendre les
: quadrillages policiers à l'ensemble de nos
: existences, lutter contre l'implantation
: de l'une d'entre elles, c'est résister à leur
: monde d'exploitation et de répression. »
:



LUTTES, ASTUCES ET SABOTAGES

Vous avez une astuce, une histoire à partager ? Des pratiques de sabotages, de résistances, ou des petites anecdotes que vous avez envie de diffuser ? Des histoires de luttes, de grèves, qui mettent un peu de baume au cœur ? Envoyez-nous vos récits par mail, (seum@riseup.net) nous publierons ceux qui nous plairont... dans un arbitraire total.

Réadaptation et vieux grimoires

Il y a de cela pas mal d'années, j'ai dû faire une année de « réadaptation ». A l'époque, j'avais montré que je n'étais pas très adapté à un système où on doit perdre sa vie à la gagner pour alimenter le capital en plus-value. Mais bon, j'allais perdre quelques subsides sociaux si je ne faisais pas preuve d'un peu de bonne volonté, donc direction la réadaptation.

Ce n'était pas si violent, car on avait commencé par me demander si je voulais travailler trois jours, deux jours, un jour ou une demi-journée par semaine. Bon ben j'avais répondu une demi-journée. Et là on m'avait orienté sur le centre de documentation d'un grand lycée du centre-ville.

Arrivé sur place, les documentalistes se demandent ce qu'ils vont pouvoir me faire faire en une demi-journée. Et là, il y en a un qui a une idée. C'est un lycée très ancien (genre, il doit remonter à Napoléon), et il y a un vieux fond de la bibliothèque du XIXe siècle et du début du XXe siècle dont on ignore ce qu'il contient. Il y avait bien un inventaire, mais au cours des années les lycéens ont volé des tas de bouquins et on ne sait pas ce qui reste.



Donc on me colle tout seul dans une remise pleine de vieux bouquins, avec l'inventaire à la main, et pour mission de cocher tout ce qui manque.

Et voilà comment une année scolaire, une demi-journée par semaine, je suis allé choisir avec soin des livres anciens que je notais ensuite scrupuleusement comme manquants sur l'inventaire, tandis que ma bibliothèque s'enrichissait de quelques raretés introuvables. A la fin de l'année, je ne sais pas pourquoi, ils m'ont viré de la réadaptation.



LE SEUM VOUS CONSEILLE #8

SERIE

SEVERANCE

Se lever tous les matins, aller bosser, sortir du boulot à 17h, rentrer, recommencer. La vie de Mark ressemble à celle de tant de prols de par le monde. Une petite différence quand même, quand il arrive au bureau le matin ses souvenirs en dehors du travail disparaissent, et quand il passe la porte le soir pour rentrer chez lui c'est l'inverse : ses souvenirs de taf se volatilisent. La boîte de Mark, Lumon Industries, a en effet développé un procédé qui après l'installation d'une puce dans le cerveau des employés découpe la mémoire entre ce qui se passe dans l'entreprise et en dehors.

En partie produite et réalisé par Ben Stiller, la série est portée par une atmosphère absurde et angoissante. Elle laisse entrevoir l'aliénation du salariat entre absurdité des boulots à réaliser, séparation quasi totale entre les employés, récompenses bidon et management agressif. Bien sûr c'est une série Apple TV, gros budget etc, t'as capté pour la révolution on repassera, mais pour la qualité de réalisation et l'originalité des thèmes abordés, c'est clairement à voir !

LIVRE

**TRISTAN
LÉONI,
La Révolution
iranienne
(Entremonde)**

En ces temps d'insurrections à répétition en Iran, il est plus qu'utile de se plonger dans l'excellent bouquin de Tristan Léoni consacré à la Révolution en Iran en 1979. En un peu plus de deux cent cinquante pages, l'auteur replace l'Iran dans son contexte social, culturel et politique à la fin des années 1970, et détaille l'enchaînement des événements des années 1978 et 1979. Le sous-titre (« Notes sur l'Islam, les femmes et le prolétariat ») rappelle que cet ouvrage est l'occasion d'une réflexion plus large sur la lutte des classes et de la révolution.

Sans les mythifier, l'existence de conseils ouvriers qui traçaient une possible perspective prolétarienne est évoquée, mais aussi les limites du mouvement qui ne permettent pas de dire que les islamistes auraient « détourné » un juste soulèvement. Comme l'écrit l'auteur dans la dernière phrase de son livre : « L'insurrection et la révolution ne sont pas une version extrême du cours quotidien de la lutte des classes, mais bien une rupture avec celui-ci ».

DANS LES NUMÉRO PRÉCÉDENTS, Tintin, un jeune ouvrier anglais, se fait virer de son taf après avoir baffé son patron. Son oncle, « le capitaine » lui trouve une place sur un chantier. Les deux enragent de construire, pour un maigre salaire, des apparts de luxe qu'ils ne pourront jamais se payer... enfin, à moins d'une bonne révolution !

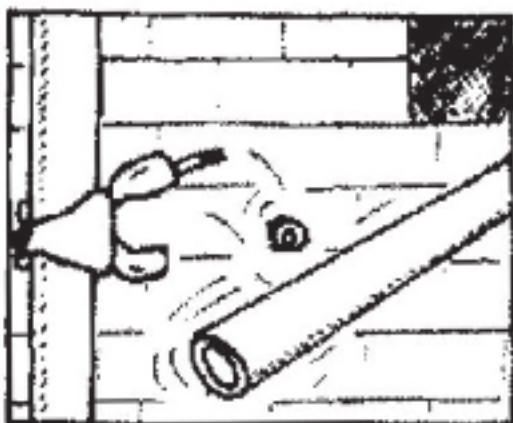
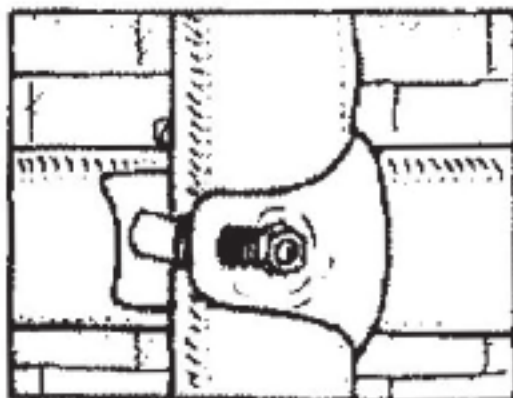
Depuis SEUM #2, nous publions en feuilleton la BD "Vive la révolution !" en anglais Breaking free. Ce pastiche de Tintin est une œuvre d'agitation révolutionnaire, publiée pour la première fois en 1988. Les épisodes précédents sont aussi dispo sur l'instagram du SEUM

La semaine suivante...

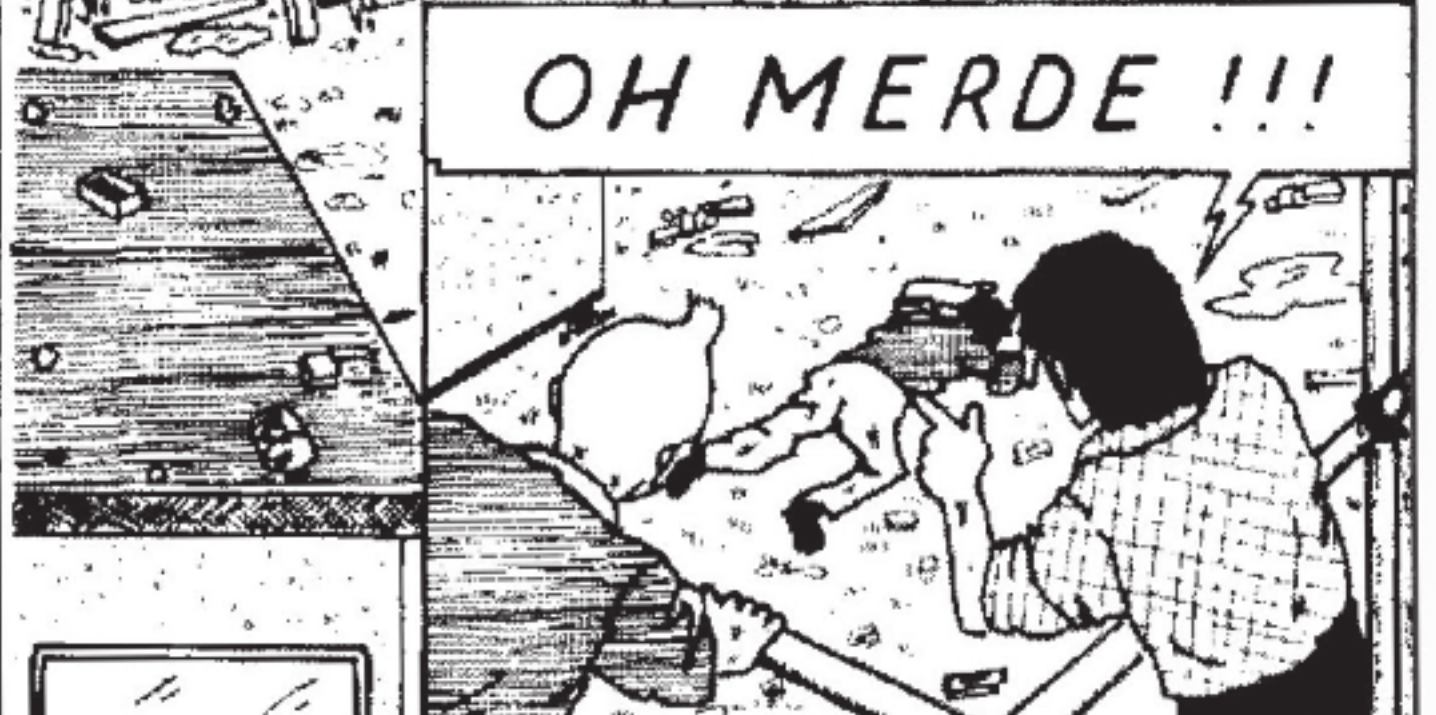
Chantier
LONGS.

nous
construisons
l'avenir

PORT DU CASQUE
OBLIGATOIRE



OH MERDE !!!



Vite - Appelez une ambulance !



Oh, bon Dieu c'est Joe !

Oh non, c'est pas possible...



...Il est mort !!



Mort ? ! Mais qu'est-ce qu'on en sait ?



S'y crois pas... pas Joe...

Il était marié, il avait des gosses...



Ça pourrait être n'importe lequel d'entre-nous...

J'ai crié, mais il ne pouvait pas m'entendre...



On peut pas le laisser là. Amenons-le à la cabane.



J'fumerais bien une clope, j'me sens bizarre...!



Merde, il est mort !
Et on était en train
de discuter quelques
minutes avant !



T'sais quoi ? J'suis
vraiment dégoûté du
boulot !

Moi aussi ! J'ai juste
envie d'me tirer et
d'oublier ça !



Hé les gars,
v'là Simmons
qui rapplique !



Mais qu'est-ce qui se
passe ici ?!



C'est Joe... Il est
mort... Un poteau
s'est détaché...
J'ai essayé de
l'avertir...



Et son corps ? Il est
là-bas ? C'est bien.
Dites-moi, il avait bu
quelque chose ?



Eh, mais qu'est-ce que
ça veut dire ? Non,
bien sûr que non !



Ecoutez, j'essaye
juste de savoir ce qui
s'est passé. Je ne
peux tout de même pas
contacter ses proches
ou écrire un rapport
sans connaître
les faits.
Y-a-t-il des
témoins ?



J'vais vous dire c'qui
s'est passé moi !
Y a un homme qu'est
mort parce que ce
chantier n'est pas
aux normes de
sécurité, voilà !



Je comprends que vous soyez choqués. Nous le sommes tous.



Mais, en tant que responsable, mon rôle est de déterminer la cause de l'accident et d'établir un rapport.



C'est pas ce putain de rapport qui va nous ramener Joe !

Non, mais ça peut y contribuer.



Bon, avant que vous n'alliez plus loin, laissez-moi vous dire que j'suis pas satisfait du tout avec ça. Virons ce gugusse !



Ouais, on veut voir le patron !

Ouais !



Euh... je... ummm... eh bien, il n'est pas disponible... ummm... enfin, en ce moment...



Eh bien dans ce cas, vous n'avez qu'à lui dire que moi aussi j'suis indisponible pour travailler à partir de maintenant !



Ouais, on en a marre ! Ils n'arrêtent pas de nous exploiter, et maintenant ils nous assassinent !



Ils s'en sortiront pas cette fois... faisons grève !



LE NUCLÉAIRE : un miroir aux alouettes explosif du capitalisme

Retour en grâce

Après Fukushima (2011), la cote de l'industrie nucléaire frôlait les abysses dans l'opinion. Bien sûr, dirigeants et industriels continuaient à en vanter les bienfaits, mais plus grand monde n'était dupe du fait que ceux qui faisaient l'apologie de cette industrie mortifère avaient évidemment de l'argent à se faire dans cette histoire.

Si Tchernobyl et Fukushima résonnent comme des catastrophes humaines anxiogènes, nous avons également en tête que l'histoire du nucléaire est émaillée d'accidents (qu'ils appellent souvent « incidents ») qui sont passés à deux doigts de devenir des drames aussi tristement célèbres que ceux du Japon et de Biélorussie et que cela ne s'arrêtera pas. (1)



Cependant, ces derniers temps, on constate un retour en grâce flagrant de la propagande pro-nucléaire. Ainsi le gouvernement français a annoncé le projet de construction de nouveaux réacteurs EPR tandis que l'allemand a suspendu le programme de sortie du nucléaire initialement prévu pour 2022...

Intérêts, lobbyings et foutages de gueule

Finis le scepticisme, dorénavant le nucléaire nous est présenté comme une panacée pour faire face à diverses crises, notamment climatique et énergétique. Le nucléaire serait la solution pour contenir le réchauffement climatique en tant qu'énergie soit-disant propre. Face à l'augmentation de la facture des énergies fossiles dans un contexte d'inflation généralisée, il serait moins soumis aux aléas du marché grâce à un souverainisme énergétique retrouvé.

À cela nous répondons que ce qui produit le réchauffement climatique, les prix et la guerre c'est le capitalisme et que la seule réponse conséquente, durable et efficiente est de le détruire. Nous ne sommes pas dupes : l'intérêt que porte la classe possédante à ce secteur tient aux profits en perspective dans la production d'énergie. Et à ce jeu de riches, les capita-

listes liés aux intérêts français sont particulièrement bien placés dans la course, puisque la France fait tout bonnement partie des plus gros producteurs mondiaux avec les États-Unis, la Russie et la Chine. Alors autant vous dire que ça va se bousculer au portillon pour nous expliquer matin midi et soir que le nucléaire est la solution à tous nos problèmes.

Nous rions également bien jaune lorsqu'on nous présente le nucléaire comme une énergie propre ! Notamment en pensant à ces millions de tonnes de déchets radioactifs enfouis, ou à la quantité d'eau nécessaire pour refroidir les réacteurs, ce qui provoque le réchauffement substantiel de cours d'eaux qui n'avaient pas franchement besoin de ça en ce moment. C'est pour cela qu'une lutte acharnée est menée depuis des années à Bure contre le projet d'enfouissement des déchets.

Quant à la dimension décarbonée tant vantée, il faut omettre que la construction des bâtiments du parc nucléaire, son entretien et la nécessaire extraction de l'uranium constituent des activités bel et bien hautement productrices de CO₂. En ce qui concerne cette bonne blague du souverainisme énergétique, rappelons que les dernières des rares mines françaises d'extraction d'uranium ont été fermées en 2001 pour être remplacées... principalement par des mines au Niger. (2)

Nucléaire, exploitation et impérialisme

Comme pour tout, l'univers du nucléaire est régi par les règles de l'exploitation. Les prolétaires travaillent à l'extraction des minerais nécessaires, les transportent, construisent les centrales et permettent de faire fructifier cette industrie lucrative dans des conditions très souvent destructrices pour la santé. Mines et radioactivité ne riment pas avec bonne santé, en tout cas pas celle des ouvriers du secteur. Mais dans un monde d'argent c'est la santé de la plus-value qui compte et l'ère du « tout électrique » annoncée les met en appétit.

Il est également bon de rappeler à quel point le nucléaire ne peut se séparer de sa dimension militaire, de l'arme atomique et des enjeux impérialistes. Il suffit de constater l'arsenal sécuritaire déployé pour défendre tout ce qui touche à cette énergie (mines, transports de minerais, centrales). Encore dernièrement avec Zaporija, nous avons bien constaté, et frémi au passage, que le chantage au bombardement d'une centrale produisait un rapport de force titanesque. Déjà au Japon en 1945, Hiroshima et Nagasaki servirent autant à ravager durablement le territoire en vue de hâter la capitulation nippone qu'à faire passer un message, tristement apocalyptique, aux soviétiques.

Le nucléaire et son abolition

Nous ne sommes ni des spécialistes de cette thématique, ni des scientifiques et encore moins de gens qui auraient un quelconque intérêt pécuniaire ou de carrière à promouvoir des énergies alternatives. Les gestionnaires de tous bords tentent d'enfermer le débat de l'énergie en présentant les besoins actuels comme naturels et non comme ceux d'un système, le capitalisme, qui a besoin d'une expansion permanente pour survivre (nouveaux marchés, nouveaux espaces, nouveaux produits...). Nous n'avons pas à nous enfermer dans leurs faux débats, nos intérêts ne sont pas communs.

Nous faisons partie de la classe des exploités et nous constatons à quel point le nucléaire est un garant de la folie capitaliste. En effet, parce qu'il incarne de degré extrême de spécialisation, le nucléaire produit

nécessairement du centralisme et de l'autoritarisme et nous dépossède de nos possibilités d'autodéterminations collectives sur nos vies.

Comment s'occuper collectivement d'une telle énergie, dont la maîtrise nécessite tant de connaissances hyper-pointues, sans être contraints de s'en remettre pieds et mains liés aux spécialistes de la question ? Le nucléaire n'est possible que dans une société hiérarchisée comme la nôtre.

Contre le nucléaire et le mode de production capitaliste qui l'a vu naître, pour la révolution !

1) Pour plus de détail sur l'histoire du nucléaire nous vous conseillons la lecture des livres Oublier Fukushima, et Tchernobyl, anatomie d'un nuage.

2) Il est cependant question d'en rouvrir sur le territoire en raison de la dynamique qui va vers le « tout-électrique » – et en vue bien sûr de vendre au passage de l'uranium au prix fort



SEUM INTERNATIONAL - IRAN

Le 13 septembre 2022, Jîna Mahsa Amini est arrêtée par la police des mœurs pour avoir « mal porté le voile », c'est-à-dire pour avoir, comme de nombreuses femmes, résisté et désobéi à l'ordre religieux. Trois jours plus tard, l'annonce de sa mort tombe et met le feu aux poudres...

Jîna était originaire de Saqqez, une ville du Kurdistan d'Iran. C'est là bas que s'est tenu son enterrement, où le slogan Femme, Vie, Liberté (Jin, Jiyan Azadi) a été scandé. Ce slogan est utilisé depuis 2005 au Kurdistan.

Le mouvement s'est propagé à l'ensemble de l'Iran, avec plus d'une centaine de villes touchées par des soulèvements, manif, émeutes, attaques de la police, feux de joie de Hijab en public...

L'Iran connaît depuis 2017 un cycle de luttes. Plusieurs vagues insurrectionnelles, épisodes de grèves de masse et des soulèvements régionaux, dans un contexte international où, depuis 2018, plusieurs dizaines de pays sont touchés par des soulèvements. L'État iranien a d'ailleurs participé à la répression des soulèvements en Irak, au Liban et soutenu le régime Syrien dans sa répression de la révolution en 2011.

Ainsi, les méthodes de répression sanglante du soulèvement en Iran en 2019, où, internet coupé, les manifestants ont été ciblés à la tête et à la poitrine par des snipers (plusieurs milliers de morts), ont été utilisées par les gardiens de la révolution pour réprimer les protestations en Irak. La branche d'intervention étrangère des gardiens de la révolution (plus de 15 000 soldats et mercenaires), est présente en Syrie, au Liban et au Yémen.

Au niveau mondial, on assiste à une (re)division en blocs. Chaque pays d'un bloc, face à un soulèvement, l'accuse d'être téléguidé par le bloc d'en face. En Iran le régime accuse les protestataires d'être « l'infanterie d'Israël et des USA » pour justifier les pires exactions. La dynamique du soulèvement, la lutte de classe révolutionnaire, est niée par les capitalistes.

Car la situation en Iran est de plus en plus invivable. Les prix ont explosé, divisant les salaires réels par quatre. Dépendant de ventes d'hydrocarbure rendues très limitée du fait des sanctions internationales, l'État iranien, engagé dans un soutien coûteux à la répression dans plusieurs pays, est en quasi-faillite. Le pays se transforme en désert du fait d'un aménagement capitaliste catastrophique du territoire.

Au moment où nous écrivons, le soulèvement continue, rythmé par des grèves dans l'enseignement et dans le secteur pétrolier mais aussi par des affrontements réguliers dans de nombreuses villes périphériques. Et quand vous lirez ces lignes ? Dûr à dire. Mais si le soulèvement en Iran renverse l'État, l'onde de choc sera mondiale... Nous au Seum, on attend que ça !

« Révolution » de 1979 en Iran

Le régime des mollahs, en Iran, se présente comme issu d'une révolution, et ses soudards les plus cruels s'appellent « les gardiens de la révolution ». Si la révolution doit être « gardée », c'est sans doute qu'il y a déjà un problème : mais, en l'occurrence, il n'y a rien à garder, car de révolution en 1979 en Iran, il n'y en a pas eu.

Il n'y a pas eu de révolution car une sainte alliance du clergé, de l'armée, de la bourgeoisie et de l'État s'est employée à la faire échouer. Sans revenir sur le détail des événements de ces années en Iran – on consultera pour cela l'excellent bouquin de Tristan Léoni, voir le Seum vous conseille – on rappellera que, de 1977 à 1979, l'Iran vit une période de révoltes incessantes : grèves, manifs, affrontements se multiplient contre le régime du Chah devenu immensément impopulaire. Parmi les opposants au régime, un membre du haut clergé Chiïte, l'Ayatollah Khomeiny, est parvenu, avec une grande intelligence tactique, à se faire une place de premier choix. Une partie de la gôche iranienne mais aussi française (Foucault, Sartre, etc.) s'est rangée derrière le vieux mollah en s'imaginant (déjà) que c'est se couper des masses que de critiquer l'autoritarisme de droit divin. Lorsque Khomeiny est autorisé à rentrer de son exil en France, le 1er février 1979, les jours du régime du Chah paraissent comptés, malgré l'énergie déployée par son dernier premier ministre, Chapour Bakhtiar, pour se maintenir au pouvoir.

Le 9 février 1979, une violente insurrection éclate à Téhéran : le prolétariat s'empare des armes dans les casernes et fait reculer l'armée. Les prolos déchaînés s'attaquent à tous les symboles de l'État et la bourgeoisie prend peur : si

ce soulèvement continue, n'est-ce pas la société de classe elle-même que ces vanu-pieds risquent de mettre en péril ? Dès les premiers jours, Khomeiny appelle au calme, demande que la propriété privée soit respectée et que le peuple insurgé rende les armes. Dans la bourgeoisie et l'appareil d'État, même ceux que la perspective d'une dictature islamiste n'enchantait guère se rallient face à un péril bien plus grand à leurs yeux : l'insurrection.

Un gouvernement provisoire (formé avant même le début de l'insurrection, dès le retour de Khomeiny) récupère petit à petit les leviers du pouvoir tandis que les comités apparus spontanément durant l'insurrection sont progressivement noyautés par les militants khomeynistes (tiens, ça rappelle quelque chose). Khomeiny peut alors établir un régime islamiste en étouffant dans l'œuf ce que la situation en Iran en 1979 avait de potentiellement révolutionnaire.

La suite de l'histoire voit différentes factions s'affronter au sein du pouvoir jusqu'à ce que les « durs », soutenus par Khomeiny, l'emportent avec la prise de l'ambassade américaine en novembre 1979 : dans le même temps, le bref moment de liberté qu'a connu l'Iran après l'insurrection de février s'achève avec la mise en place d'organes de répression qui n'ont rien à envier à ceux de la période du Chah.

SEUM INTERNATIONAL - HAÏTI

L'île d'Haïti est, encore une fois, bien secouée par un soulèvement, depuis maintenant plusieurs semaines. Tout le mois de septembre, on a vu des images de manifestations, de pillages, d'émeutes, de barricades, d'attaques d'entreprises et de bâtiments publics, dans la quasi totalité des villes du pays.

Cette situation fait suite à l'annonce gouvernementale d'une augmentation de plus de 90 % du prix de l'essence le 11 septembre dernier, dans un contexte où l'inflation frôle déjà les 30 %, où une personne sur 3 ne mange pas à sa faim.

Ce mouvement s'inscrit dans une continuité de lutte contre le gouvernement et contre la vie chère, qui a débuté depuis maintenant 4 ans. Un des enjeux principaux était la démission du premier ministre Haïtien, Ariel Henry, qui se présente non seulement comme un pantin des Etats-Unis, mais aussi comme quelqu'un de particulièrement corrompu, comme la totalité de la classe bourgeoise dirigeante. En effet, c'est en 2018 qu'apparaissent au grand jour les rouages du projet PetroCaribe, programme international de coopération énergétique, dont les fonds étaient destinés à servir à la mise en place de mesures sociales. Le président de l'époque, Jovenel Moïse, également PDG d'AgriTrans (firme d'exportation de bananes) avait tranquillement détourné les quelques millions d'aides internationales dont la firme avait bénéficié, et qui auraient dû servir à la reconstruction d'infrastructures routières et d'hôpitaux. Jovenel Moïse est assassiné en juillet 2021, et laisse jusqu'alors la place vacante. C'est depuis lors le premier ministre Ariel Henry qui gou-

verne, projeté au sommet par la « communauté internationale ».

La puissance des dernières manifestations déborde très vite les forces répressives de l'État. La lutte semble s'organiser principalement autour d'organisations spontanées, affinitaires, dans les quartiers périphériques des villes ; ainsi qu'à travers des organisations paysannes (comme le MPP, Mouvement Paysan de Papaye, qui tente de se débattre avec le joug des multinationales agroalimentaires et des organisations caritatives, dont la gestion des ressources a mis encore davantage en péril la production locale alimentaire). Des grèves dans les milieux du transport et du pétrole s'ajoutent rapidement à la prise de la rue.

À la mi octobre, Ariel Henry fait directement appel à l'ONU pour une intervention militaire dans le pays, afin de « rétablir l'ordre », face à la situation insurrectionnelle.

Cette demande sera d'ailleurs approuvée par une ONG franco-canado-étatsunienne, le Core Group, présente dans le pays depuis plus de 10 ans, qui est un programme d'appui et de support politique au régime en place (et dont le départ fut le mot d'ordre de nombre de manifestations).

L'argument principal de faire appel aux forces armées de l'ONU étant

la terreur imposée par les gangs mafieux, qui prendraient de plus en plus le contrôle du pays... sauf que ces gangs, s'ils sont bien réels, agissent sous l'aile du gouvernement depuis toujours.

Le maintien de l'ordre étatique est en effet, depuis plus de 40 ans et depuis la chute du régime dictatorial de la famille Duvalier, dominé par des milices paramilitaires, dont la toute dernière formation a été accouchée par un décret datant de janvier 2021, lui conférant encore davantage de pouvoir qu'au duo police/justice haïtiennes. Chaque camp politique a ses accointances avec tel ou tel gang, les fournit en armes soit pour favoriser un vote, soit pour aller réprimer les manifestations dans les quartiers à coup de machettes et de mitraillettes (les armes répressives de la police et des milices sont d'ailleurs largement financées par les États-Unis).

Par ailleurs, on ne fera pas la liste ici des catastrophes naturelles dont a été victime Haïti, ni des conséquences engendrées sur la pauvreté de la classe laborieuse. Mais une chose est sûre, ces dernières ont permis aux États du Nord de s'immiscer encore davantage dans la gestion du pays. Sous prétexte d'intervention humanitaire, nombreuses ont été les interventions de l'ONU suite à des séismes ou des tornades, via les casques bleus. Leur venue en 2010 est fracassante. Elle déclenchera une épidémie de choléra, importée depuis le Népal soit par des casques bleus porteurs sains, soit par... le déversement des latrines dans les rivières, engendrant une large contamination des eaux de l'île. Épidémie qui fera, tout de même, 10 000 morts.

Entre les interventions de l'ONU et celles du Core Group, on mesure les intérêts que peuvent avoir les grandes puissances dans l'île. Et le tout premier gagnant fut l'État français qui, suite à la révolte des esclaves en 1791 et à l'indépendance en 1804, réclamera réparation financière pour la perte de sa colonie pendant des dizaines d'années, occasionnant une dette colossale. Puis au travers de la prise de contrôle de la banque nationale par les États-Unis notamment. Et, qui feront profit des richesses des terres haïtiennes : cuivre, or, pétrole, gaz naturel, uranium, iridium...

Les organisations internationales présenteront également à maintes reprises l'île comme un ramassis de révoltés qui s'enfoncent dans la pauvreté depuis leur indépendance, murmurant doucement à l'oreille des voisins de la région, "Si vous vous rebellez, voyez ce que vous allez devenir!"... Ce qui vient bien suffisamment légitimer l'intervention de l'ONU et des ONG internationales. Ce qui vient aussi bien suffisamment disqualifier toute forme de lutte dans la rue. « Regardez comme ils viennent piller les réserves alimentaires de l'ONU lorsqu'ils se révoltent ! C'est le chaos, les gangs ont pris le pouvoir ! »

Entre les ONG, l'ONU, le financement des groupes paramilitaires, ce qu'on voit ici est un splendide laboratoire permanent de politiques anti-insurrectionnelle. Bien décidé et organisé pour enrayer la rage sociale, mais qui n'y parvient décidément pas...

Abonnez-vous, répandez le Seum !

Vous voulez diffuser le Seum en masse, partout ?

Prévenez-nous à l'avance, si vous voulez qu'on vous envoie des gros paquets. On est chauds pour étendre la diffusion.

Pour les sous, on va être clair : on veut pas faire de profits. On voudrait bien que ce soit gratuit toujours tout le temps.

Mais si vous en voulez des centaines ou des milliers, on vous demandera de participer à la hauteur du prix du papier.



**DANS LES BOITES AUX LETTRES
LES SALLES D'ATTENTES
LES RAMES DE MÉTRO
SUR LES MARCHÉS
LES LAVERIES
PARTOUT
IMPRIMONS
DIFFUSONS
LE SEUM**

SEUM@RISEUP.NET

SEUMREVOLUTION.NOBLOGS.ORG

Y A AUSSI UN INSTAGRAM ET UN FACEBOOK... MAIS N'Y ALLEZ PAS C'EST BIEN MIEUX LE PAPIER, SINON LES ARBRES SERONT MORTS POUR RIEN !